

Le sud-ouest de l'océan Indien dans les mappemondes arabo-persanes d'avant le XVI^e siècle : un malentendu ?

*Serge BOUCHET*¹

RÉSUMÉ

L'article analyse la perception de l'espace océan Indien avant le XVI^e siècle. L'étude de manuels et d'ouvrages historiques, ainsi que des sondages réalisés auprès d'un échantillon de Réunionnais mettent à jour les représentations actuelles sur la connaissance de cet espace par les Arabes. Ces représentations communément admises sont confrontées aux sources géographiques arabo-persanes : il apparaît que le discours actuel est souvent réducteur et en décalage avec les données historiques. La question de la figuration de la partie sud-ouest de l'océan Indien, dans les mappemondes et dans les textes géographiques arabo-persans se révèle en effet bien plus complexe que ne le laissent entendre les simplifications énoncées comme des connaissances établies.

A partir du IX^e siècle, les livres de géographie arabo-persans décrivent l'océan Indien. Espace de commerce et de circulation, cet océan est traversé par les navigateurs arabes, indiens, chinois. Les ouvrages se présentent sous forme de récits de voyages ou de descriptions du monde habité, ils réunissent le savoir des populations visitées, des voyageurs et des marins. La représentation cartographique des terres décrites est toutefois difficile à interpréter. Les mappemondes montrent l'océan Indien, mais le dessin de la partie sud-ouest de cet océan soulève de nombreuses questions. Ce sont ces dernières que je présenterai.

Les éléments que je vais détailler sont bien connus des spécialistes. Mais je constate régulièrement que circulent des affirmations

¹ MCF Histoire médiévale, Université de La Réunion.

excessives ou erronées concernant la figuration de notre espace dans l’océan Indien avant l’arrivée des Européens. Il s’agit ici de rappeler la réalité des documents, finement analysés depuis déjà plus d’un siècle, et d’apporter les éléments concrets qui doivent inciter à la prudence devant certaines allégations sur la connaissance du sud-ouest de l’océan Indien révélée par les mappemondes anciennes.

Il ne suffit pas d’affirmer qu’une carte arabe ancienne place tel ou tel lieu du sud-ouest de l’océan Indien, en faisant allusion à des documents qui ne sont jamais montrés, pour que cela tienne lieu de fait scientifique. Notre objet est de préciser ce qu’il est raisonnablement possible de tenir pour acquis, compte tenu des sources existantes.

DES SCHÉMATISATIONS TROMPEUSES

Certaines simplifications induisent de puissantes représentations mais peuvent être à l’origine d’interprétations erronées comme le montre l’exemple ci-dessous.



Figure 1 : Extrait de *Navigation et Commerce dans l’océan Indien jusqu’au XIX^e siècle*, 2007, Service éducatif des Archives départementales de Mayotte.

Ce schéma est explicite. La mappemonde d'après al-Idrisi situe visiblement Madagascar ou les Comores. Par conséquent, par extension, l'idée que La Réunion pourrait être une des îles dessinées à l'est, à proximité de Madagascar est plausible.

Cette brochure pédagogique est très bien conçue : attractive, claire, elle a le mérite de se focaliser sur l'histoire de l'océan Indien depuis l'Antiquité. Mais les problèmes qui se posent à cet endroit sont multiples. L'illustration réalisée, d'après une publication de 1809, propose une interprétation de l'inscription arabe aujourd'hui contestée. Les spécialistes lisent uniquement *Komr*. La mention de Madagascar est un ajout de l'auteur et elle induit en erreur. Cet ajout est d'autant plus excessif que l'utilisation de *Komr/Kmr* est loin d'être simple à interpréter, nous le verrons plus loin. Ainsi, par une simplification et une interprétation abusive, il devient évident que cette partie du dessin correspond au sud-ouest de l'océan Indien.

La conviction d'une cartographie arabe de nos îles est fermement enracinée. Dans *Vingt-et-un jours d'Histoire : île de La Réunion* (1992), régulièrement réédité, on peut lire : « Les cartes arabes du Moyen-Age portaient mention d'îles à l'est de Madagascar... plusieurs siècles avant que les Portugais ne les redécouvrent »². Généralement prudent et avisé, l'auteur reprend sans y prendre garde, pour un ouvrage de vulgarisation, un cliché bien récurrent. Cette affirmation est en effet fréquente : « Les Portugais en arrivant dans l'océan Indien en 1498 furent informés par les pilotes riverains, et aussi par les documents arabes, de l'existence de la plupart des îles, y compris les Mascareignes ». L'archipel qui apparaît dans la carte de Cantino est un copié-collé d'une carte arabe (Théodora, 2006, 13 et 127). Plus précis encore, le livret *Le monde indiaocéanique, Ve-XVe siècle : éléments de l'exposition permanente* (2009) expose sans ambages : « L'actuel archipel des Mascareignes figure déjà sur les cartes arabes. »

LA PUISSANCE DU CLICHÉ

Un sondage auprès d'un public étudiant et non étudiant confirme la force de cette représentation : pour presque 85% des personnes interrogées, les documents arabes d'avant 1500 mentionnent sans doute ou de façon certaine les îles Mascareignes³. Plus significatif

² Dans la réédition totalement revue à partir de 2009, l'affirmation a disparu. Mais à la place est inséré un schéma reproduisant la carte d'Al Idrisi de 1553 avec la mention : « A l'époque où elle a été dessinée, le XI^e siècle, les navigateurs musulmans n'étaient pas encore descendus très bas dans l'océan Indien. »

³ Sondage réalisé auprès de 804 personnes.

encore, cette conviction est beaucoup plus fortement ancrée chez les étudiants d'histoire que dans le public non spécialiste : le pourcentage s'élève à plus de 90% de réponses positives pour les étudiants d'histoire et ceux de géographie contre 70% chez les non spécialistes et les non étudiants. Il faut noter aussi que ces résultats sont plus marqués chez les plus jeunes. Deux autres enseignements peuvent être tirés : les étudiants spécialistes d'histoire sont les plus affirmatifs, et dans le choix sur les types de document arabes conservés intégrant les Mascareignes, c'est la carte qui est le plus fréquemment citée.

Ainsi, cette idée répétée dans des ouvrages à vocation pédagogique ou grand public tient lieu de connaissance bien établie. Tous n'ont pas la retenue du Manuel de *l'Histoire de La Réunion* pour les 4^e (2001), qui signale que « seul le nord de l'océan Indien, parsemé d'îles, est représenté ».

Mon propos consistera précisément à expliquer la prudence des historiens et à parler du malentendu que comportent deux notions lorsqu'on évoque la période antérieure au XVI^e siècle : géographie ne veut pas dire géographie, carte ne veut pas dire carte. A lire les mappemondes arabo-persanes avec les yeux d'aujourd'hui, à y chercher des informations qui font sens dans le monde actuel on commet une erreur de perspective.

LE PROBLÈME DE LA LECTURE DES NOMS DANS LES CARTES ET TEXTES

Gabriel Ferrand, qui a étudié les noms sur les cartes d'al Biruni, explique qu'il y avait confusion entre le nom *kmr* de racine sémitique associé à Komor désignant Madagascar et le nom Komayr pour Khmer qualifiant le Cambodge.

Komr désigne soit une île africaine, soit le Cambodge, soit une région d'Afrique continentale, soit la montagne où l'on situait les sources du Nil (Ferrand, 1994), le Kilimandjaro. L'assimilation entre Madagascar et le monde des Khmer est régulièrement rappelée. Claude Allibert signale la « parenté somatique des Austronésiens de l'île de Madagascar avec les habitants du grand royaume khmer » à son apogée au XIII^e siècle » et explique qu'il s'agit d'un terme générique pour toute la région. Le terme s'applique à la lumière et qualifie aussi la neige (Allibert, 2000). Philippe Beaujard mentionne aussi la confusion entre pays Khmer et Madagascar (Beaujard, 2012). La lecture de la géographie d'al-Idrisi montre combien dans l'esprit de son auteur, la Chine, la Malaisie et l'ouest de l'océan Indien forment un ensemble proche (al-Idrisi trad. Viré, 1984). La confusion entre les

îles Waq Waq au sud de l’Afrique et celles d’Asie du sud-est fréquemment relevée (Ducène 2011 ; Beaujard, 2012).

Il y a ainsi une ambiguïté fondamentale au sujet de la connaissance du sud-ouest de l’océan Indien entre le X^e et le XV^e siècle qui mêle deux problèmes. Le premier est actuel, c’est celui de la lecture, de la traduction et de l’interprétation des textes de cette période. Le deuxième tient à l’incertitude dans laquelle étaient les auteurs de ces siècles qui utilisaient des termes identiques pour nommer des lieux aussi éloignés que le Japon et Madagascar.

Nous allons passer en revue ces sources d’erreurs.

LE PROBLÈME DE LA « CARTE »

Revenons à la mappemonde d’al-Idrisi (v.1100-v.1175) si souvent citée. Par sa date, cette mappemonde ne peut légitimement être utilisée, car loin d’être une mappemonde dessinée par ce dernier au XI^e siècle, elle est datée de 1553 par les conservateurs de la bibliothèque qui la détient, la Bodleian Library (al-Idrisi). Cette mappemonde a par conséquent été copiée bien après la découverte des Mascareignes par les Européens. Dans un souci de rigueur scientifique, il faut la remplacer par une mappemonde antérieure. Les mappemondes les plus similaires à celle-ci sont datées d’après 1250, soit une centaine d’années après la mort d’Idrisi. En outre, les noms portés sur les îles diffèrent en partie⁴.

L’approximation actuelle dans l’utilisation de l’objet « carte médiévale » se constate aussi dans l’exploitation d’une autre illustration. Une « carte » du monde d’al-Idrisi, la *tabula rogeriana* est ainsi décrite dans des sites internet (L’Internaute, Wikipedia) comme la carte du monde la plus précise du XI^e siècle, connue par une copie datée selon les sites de 1300, ou du XIV^e ou du XV^e siècle. Il s’agit en fait d’un assemblage de 69 cartes locales, réalisé en 1927 par Konrad Miller. Le site de la B.N.F. l’explique très clairement, mais la représentation qui s’impose est bien différente. Cela montre combien l’information exacte est ignorée, car l’objet carte recomposé s’impose comme réel.

Les mappemondes illustrant des copies du manuscrit d’al Idrisi ne sont pas très nombreuses, quatre seulement entre le XIII^e et le

⁴ Je ne reviens pas sur cette question de datation que j’ai abordé dans une communication précédente en présentant l’immense confusion qui règne dans l’utilisation de mappemondes censées être du X^e siècle ou tout au moins antérieures au XV^e siècle (Bouchet, à paraître).

XV^e siècle, sur dix manuscrits du texte d'al-Idrisi. Les dessinateurs en sont inconnus et al-Idrisi ne fait aucune allusion à une mappemonde circulaire⁵.

Un autre problème, une autre distance entre le document et nous, relève de la conception actuelle de la carte. Aujourd'hui, une carte est une « représentation de la Terre ou d'une portion de l'espace terrestre », mais surtout elle en est « un modèle réduit qui comporte une échelle » pour reprendre les mots de Roger Brunet. La définition de *l'Encyclopédie de Géographie* dirigée par Bailly, autre ouvrage de référence, parle de « projection sur un plan de la face de la terre », « selon une vision aérienne ». La géographie actuelle insiste aussi sur la dimension sociale de la carte et la considère comme un outil qui doit aider à prendre des décisions. Les cartes accompagnant les copies du texte d'al-Idrisi ne reposent pas sur ces postulats. Elles ne sont pas exactes au sens où nous l'entendons, ni même conventionnelles. Les figurations sont soit très schématiques, constituant une aide pour penser le monde soit descriptives pour donner à voir la terre à grands traits. Mais la précision n'est pas de mise, à la fois par l'absence d'outils conceptuels, en raison de difficultés techniques et parce que les dessinateurs sont plus des artisans, ou des artistes, que des cartographes. On en trouvera une illustration dans le rapprochement de deux mappemondes dont nous isolons l'océan Indien (ci-dessous). Une ligne générale s'impose, qui donne une forme et une dimension à l'océan Indien. Globalement la disposition des grands ensembles est identique. En revanche, ces deux mappemondes s'éloignent, comme elles diffèrent de toutes les autres, lorsqu'on procède à une lecture de détail.



Figure 2 : La simple comparaison de ces deux représentations de l'océan Indien dans des mappemondes illustrant les manuscrits d'al-Idrisi montre combien les formes, le nombre et la disposition des îles ne sont pas fixés.

⁵ Je remercie Jean-Charles Ducène qui m'a fourni ces précisions.

Le nombre de cours d'eau et de montagnes varie d'une mappemonde à l'autre, tout comme le nombre d'îles, différemment disposées. Il s'en dégage une évidente intention commune mais néanmoins des choix différents. Ces figurations ne sont pas un dessin du monde, mais des images qui permettent de penser le monde. C'est là une illustration de la définition adoptée par John Brian Harley et David Woodward pour qui la carte doit aider à la compréhension des sociétés anciennes. Ces mappemondes du monde islamique ne sont pas une cartographie moderne, mais elles participent à l'apparition de cette cartographie (John Brian Harley et David Woodward, 1992).

LE PROBLÈME DU RAPPORT DU TEXTE AU DESSIN

Une autre particularité des manuscrits auxquels nous nous référons réside dans le décalage entre les textes et les représentations cartographiques qui les accompagnent. Ces dernières ne sont pas illustratives, elles ne sont pas nécessairement en adéquation avec le texte. Le plus souvent, les textes sont plus précis que les figures tracées en regard, et parfois les deux messages diffèrent (Ducène, 2011). Pour cette raison, le vocable « dessin » et non « carte » doit leur être attribué car ce ne sont pas des cartes qui éclairent les textes comme aujourd'hui, mais des illustrations libres, presque indépendantes du texte, car l'illustrateur n'est pas lié à l'auteur

De plus, le dessinateur est souvent en retard sur l'auteur : il opère des choix selon une tradition graphique quand l'auteur ambitionne d'apporter les connaissances de son siècle. Aussi, des phrases telles que « Idrisi place deux îles »... n'ont pas de sens. Ces mappemondes sont bien dans des ouvrages à portée géographique, mais lire ces documents comme nous le faisons pour les cartes actuelles dans les ouvrages de géographie revient à ne pas saisir la signification qui était la leur pour les auteurs et les lecteurs du X^e au XV^e siècle.

LE PROBLÈME DE LA CONCEPTION DES CLIMATS

La carte des climats est la transposition visuelle de la conception arabe des zones qu'ils désignent du terme *iqlim*, traduction de climat. Il y a passage d'une géographie de la terre à une géographie du monde islamique (Miquel, 1975). La terre est divisée en sept climats, mais le *Iqlim* musulman ne correspond pas aux zones climatiques, il définit des groupes humains. (Miquel, 1975). Les climats de la géographie arabe désignent de grands ensembles géographiques, des « pays » ou régions qui composent le monde musulman. Al-Biruni

fait remonter aux Hindous la division de la terre en sept zones (al-Biruni, 195). Les climats se répartissent ainsi selon une répartition étoilée chez al-Mas'ûdi ou al-Biruni : le premier climat est celui de l'Inde et du Sind, le second regroupe l'Éthiopie, le Yémen, l'Arabie, le troisième va de l'Égypte au Maroc et au Soudan, le quatrième correspond à la région de Babylone et de l'Iraq, le cinquième unit le monde byzantin, celui des Francs et l'Andalousie, le sixième va du monde des Turcs à la Russie, le septième enfin est celui de la Chine, du Tibet et la Transoxiane (Miquel, 1975 et John Brian Harley et David Woodward, 1992). Les climats montrent la répartition des grands groupes humains sur les terres (Miquel, 1975). Les mappemondes qui illustrent les manuscrits reproduisant le texte d'Idrisi sont généralement peintes pour donner à voir les limites de ces climats.

La conception des climats n'est pas sans lien avec la figuration de la terre et des lieux connus par les Musulmans. En effet, les géographies arabo-persanes reprennent l'idée d'une inhabitabilité de la terre au sud de l'équateur. Ibn Rusteh écrit ainsi qu'on ne trouve rien à 19 degrés au sud de l'équateur, car les températures y sont trop élevées (Ibn Rusteh). Ibn Khaldun écrit qu'il n'y a pas de terres cultivées au sud de l'équateur, car il y fait trop chaud et ajoute que la partie sud de l'océan passe 13° sous l'équateur, puis longe l'équateur (Ibn Khaldun).

LE PROBLÈME DE « L'EST » ET DU CONTINENT AUSTRAL

Cette question est l'incertitude de lecture majeure avec la traduction des noms. En fait, les deux ambiguïtés s'ajoutent. On lit que « les cartes portaient mention d'îles à l'est de Madagascar » (Vaxelaire, 1992). Mais que signifie « l'est de Madagascar » dans une mappemonde arabe ? Ces mappemondes donnent à voir une géographie sacrée, centrée sur La Mecque, une géographie qui ne recourt pas aux longitudes et latitudes. Cela explique la grande schématisation des figurés aux tracés géométriques, car la fonction de ces mappemondes n'est pas de dessiner les formes et la disposition de la terre, mais de placer des repères de nature religieuse – les centres sacrés – et politiques – les *lqim*. Même les plus figuratives de ces mappemondes ne tendent pas à dessiner les lieux avec précision.

A cela s'ajoute l'ambivalence des noms utilisés. A ce point, il nous faut revenir sur la signification de « *kmr* ». Claude Allibert explique que le terme « *komr* » a été confondu avec « *qamar* », le premier signifiant « clarté dans le ciel », « blancheur éclatante » et le

second la lune. Comor est un nom générique qui indique « tous les lieux situés sous le nuage de Magellan ». Le nom s'explique par les pratiques maritimes, car les nuages servaient aux marins pour se guider dans leur navigation vers l'ouest. Ainsi, Komr désigne certes Madagascar, mais il peut aussi prendre une acception plus large. (Allibert 2000 et 2001).

Revenons à la mappemonde d'al-Idrisi du manuscrit de la B.N.F., manuscrit ms arabe 2221. Cette figuration est la plus précise. Outre la schématisation, la difficulté d'interprétation des informations sur l'océan Indien données par cette mappemonde réside dans la forme de l'Afrique. Celle-ci est arquée vers la droite, c'est-à-dire vers l'est. La côte de l'Afrique se déploie d'est en ouest, face à la côte de l'Asie. (Ibn Hawqal ; Ducène, 2011). En conséquence, la partie qui correspond au sud de l'Afrique, de la côte de Sofala à la pointe sud du continent, est aussi l'ouverture de l'océan Indien à l'est. Or à l'est de l'océan indien se trouvent les îles de Malaisie. La confusion entre l'ouest et l'est de l'océan Indien dans le texte d'al-Idrisi a ainsi été soulignée (Viré, 1984).

La raison de cette courbure tient au fait que les textes bornent la navigabilité de l'océan à une dizaine de degrés au sud de l'équateur, la limite passant légèrement au sud de cette ligne.

L'inscription sur la grande île figurée dans les cartes sectorielles est d'ailleurs « qumr ou malay » soit Madagascar ou [le monde] malais. Malay pourrait être le nom de Bornéo (Viré, 1984). Les mappemondes circulaires pour leur part indiquent Qumr mais placent tout à côté, à l'ouest de cette grande île, Zabaj qui désigne vraisemblablement Java⁶ serait une arabisation du malais Jāvaga (Viré, 1984). Deux noms de ces îles renvoient par conséquent clairement à l'est de l'océan Indien, et il devient bien difficile de situer les Mascareignes dans cet ensemble. D'ailleurs, un ouvrage de l'Université de Cambridge paru en 2012 et consacré aux représentations chinoises et islamiques du monde place seulement le nom de Java pour cette grande île dans une lecture de la mappemonde de 1401.

La confusion est même plus grande encore : Gabriel Ferrand dans son étude sur la présentation de Madagascar dans les textes arabes relève une assimilation entre Madagascar et le Japon, en raison d'une proximité des noms des deux territoires et du fait que pour de nombreux auteurs arabes l'océan Indien s'étend du golfe de Suez à la Chine (Ferrand, 1994).

⁶ Je dois ces précisions à Jean-Charles Ducène qui a bien voulu me transmettre ses traductions des inscriptions.

CONCLUSION

Le titre de cette communication évoque un malentendu... Ce dernier tient au fait de vouloir faire dire à ces cartes plus qu'elles ne montrent. Nous avons exposé en d'autres occasions comment ces mappemondes nous informent sur la conception du monde et sur le fait qu'elles ne sont pas a-géographiques (Bouchet, 2013). On peut en effet lire ce que les hommes du X^e au XV^e siècle connaissent de la géographie du monde et de l'océan Indien pour ce qui nous intéresse. Mais cette lecture ne peut être « directe ». Il ne faut pas chercher des informations précises sur des localisations. La compréhension des connaissances qu'elles véhiculent doit se faire par une analyse des évolutions, des récurrences qui nous indiquent la représentation du monde de ces hommes. D'où l'importance de datations exactes des documents exploités et de la traduction des noms de lieux.

Quid des Mascareignes dans cet ensemble ? Il va de soi que compte tenu de la grande diversité des lieux concentrés dans la partie qui réunit le sud et l'est de l'océan Indien, on ne saurait affirmer que les Mascareignes sont évoquées ou dessinées. Cela ne signifie pas qu'elles n'étaient pas dans les connaissances des Arabes, seulement qu'ils ne nous ont pas laissé de cartes les situant. La première localisation des Mascareignes se trouve chez Ibn Majid (1418 ou 1432-1500) ou Sulayman al-Mahri (écrit vers 1511) (Beaujard 2012, 486).

Ainsi, en l'état actuel de nos sources, vouloir localiser les Mascareignes ou La Réunion dans les documents arabes à notre disposition n'est pas une question pertinente. En revanche, il est possible de préciser les connaissances arabes sur la partie sud-ouest des Mascareignes. De nombreux travaux existent déjà, d'autres tel ceux de Jean-Charles Ducène approfondissent les connaissances actuelles sur l'océan Indien par la lecture ou relecture des sources arabes. C'est grâce à ces recherches que de nouvelles sources peuvent être mises au jour, ouvrant des perspectives inédites sur les Mascareignes.

SOURCES

AL-BIRUNI, livre inde, p. 195

BĪRŪNĪ, M. IBN A. A. AL-RAYḤĀN al-, *Le livre de l'Inde*, Trans. V.-M. É. scientifique Monteil, Arles, France : Sindbad-Actes Sud, 1996.

AL-IDRISI, Bodleian Library MS Pococke 375, f° 3b-4°.

AL-IDRISI, VIRÉ, F., « L'océan Indien d'après le géographe Abū Abd-Allah Muhammad Ibn Idrīs al-Hammūdi al-Hasanī dit Al-Sarīf AL-IDRISI » *Etudes sur l'océan Indien*, Saint-Denis Réunion, 1984.

- IBN HAWQAL. rep., *La configuration de la terre*, Johannes Hendrik Kramers et Gaston Wiet (Vol. ed.), Paris : Maisonneuve & Larose, Vol. 1, 2001.
- IBN ḤALDŪN, ABD AL-RAHMĀN ibn Muḥammad, *Le voyage d'Occident et d'Orient : autobiographie*. Trans. A. É. scientifique Cheddadi, Paris, France : Sindbad, impr. 1984.
- IBN RUSTAH, A. Ibn UMAR A. Alī, and رسته ابن ع. ا. . *Les atours précieux*. Trans. G. Wiet, Le Caire, Egypte, 1955.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLIBERT, C. « Le mot Ḳomr dans l'Océan indien et l'incidence de son interprétation sur l'ancienneté du savoir que l'on a de la région. » *Topoi* 10(1) : 319-334, 2000.
- ALLIBERT, C., « Le mot Ḳomr dans l'Océan indien (avec une note sur Qanbalū) *Etudes Océan Indien Mare Prasadum* : 13-33, 2001.
- BEAUJARD, P., 2012a, *Les mondes de l'Océan indien*, Paris, France : Armand Colin, DL 2012.
- , 2012b. *Les mondes de l'Océan indien*. Paris, France : A. Colin, DL2012.
- BONNAL, F. *Le monde indiaocéanique, 5^e-XV^e siècle : éléments de l'exposition permanente*. Saint-Denis (Réunion), France : MCUR, Maison des civilisations et de l'unité réunionnaise, 2009.
- BOUCHET Serge, « Mer intérieure ou autre mer : l'océan Indien. Regards croisés des Arabes, des Asiatiques et des Occidentaux du V^e au XV^e siècle. Premières directions de recherche », *Travaux et Documents*, N°37, Saint-Denis, Université de La Réunion, 2013.
- BOUCHET Serge, « Une étude comparative de l'océan Indien dans les mappemondes antérieures au XVI^e siècle : difficulté de la constitution d'un corpus », à paraître.
- GRATALOUP, C., *L'invention des continents : comment l'Europe a découpé le monde*. Paris : Larousse, 2009.
- COEVOET, J.-P., and A. JAUZE, *Histoire de la Réunion : niveau collège*. Ed. P. A. Ève and C. A. Wanquet. Vanves (Hauts-de-Seine), France : Hachette Edicef, 2001.
- DUCÈNE, J.-C., « L'Afrique dans les mappemondes circulaires arabes médiévales. Typologie d'une représentation » *CFC* n°210, décembre 2011. FERRAND, G., SEZGIN, F., EHRIG-EGGERT, C., NEUBAUER, E., مازن عماوي, and AMĀWĪ, M., *Studies by Gabriel Ferrand on Arab-Muslim Geography, Cartography and Navigation*. Frankfurt am Main, Allemagne : Institute for the History of Arabic-Islamic Science at the Johann Wolfgang Goethe University, 1994.
- GAUTIER DALCHÉ, P., « Pour une histoire des rapports entre contemplation et cartographie au Moyen Age. », *Les méditations cosmographiques à la Renaissance (Cahiers V. L. Saulnier)*, t. 26 : 19-40, 2009.
- HARLEY, B., WOODWARD, D., JOSEPH E., SCHWARTZBERG, RANDALL Gerald Tibbetts, and KARAMUSTAFA Ahmet T., eds. *Cartography in the traditional Islamic and South Asian Societies*. The History of Cartography 2 1. Chicago London : the University Chicago press, 1992.
- MIQUEL, A., *La Géographie humaine du monde musulman jusqu'au milieu du 11^e siècle : la terre et l'étranger, 2 : Géographie arabe et représentation du monde*. Civilisations et sociétés 37. Paris La Haye [Paris] : Mouton École pratique des hautes études, 1975

THÉODORA, R., *Candide et l'ancien puits : libres considérations sur le passé lointain des îles Mascareignes et de l'océan Indien*, Sainte-Marie (Réunion), Réunion : Azalées éd. 2006.

VAXELAIRE, D., WINTER, M. and BAUDRY, M., *Vingt-et-un jours d'histoire : île de La Réunion*, Saint-Denis (La Réunion), Réunion : Azalées éd., 1992.

VIRÉ, F., « L'océan Indien d'après le géographe Abû Abd-Allah Muhammad Ibn Idrîs al-Hammûdi al-Hasanî dit Al-Sarif AL-IDRISI » *Etudes sur l'océan Indien*, Saint-Denis Réunion. p. 20 n.4 et p. 26 n.2, p. 29 n.5., p. 20, n.2, 1984.

SITOGRAPHIE

DABERT, F., and M. à jour le 28/07/14 16:04 Linternaute.com. « Tabula Rogeriana. » <http://www.linternaute.com/voyage/magazine/belles-et-surprenantes-mappemondes/tabula-rogeriana.shtml>.

Wikipedia, « Tabula Rogeriana. » à jour le 30/10/16 15:26, http://www.fr.wikipedia.org/wiki/Tabula_rogeriana